

DE TÉLÉMAQUE

« Tous les mots, si tout à coup je ne me contente plus de les garder dans ma main comme de jolis objets de nacre, tous les mots me permettront d'écouter l'océan, et dans leur miroir auditif je ne retrouverai que mon image.

« Le langage quoiqu'il en paraisse se réduit au seul Je et si je répète un mot quelconque, celui-ci se dépouille de tout ce qui n'est pas moi jusqu'à devenir un bruit organique par lequel ma vie se manifeste.

« Il n'y a que moi au monde et si j'ai de temps en temps la faiblesse de croire à l'existence d'une femme, il me suffit de me pencher sur son sein pour entendre le bruit de mon cœur et me reconnaître. Les sentiments ne sont que des langages pour faciliter l'exercice de quelques fonctions.

« Je porte dans mon gousset gauche mon portrait très ressemblant : c'est une montre en acier bruni. Elle parle, elle marque le temps, et elle n'y comprend rien.

« Tout ce qui est moi est incompréhensible. »

Le premier regard d'Eucharie fut un désir. « Laissez-moi, dit Télémaque. Allons, bon. Je vous assure que vous ne devez ce dernier succès qu'à l'éclairage singulier de cette pièce. Je ne comptais pas sur votre visite. Voilà qui est bien, n'en parlons plus.

— Enfant, comme je vous plains, et comme votre insolence me blesse. Ce qui m'attire en vous, n'est pas tout d'abord cette fierté stupide : les cheveux noirs et le caractère ombrageux. Reste donc tranquille sur ta couche. Peu de gens savent goûter cette immobilité plus douce